



SOCIÉTÉ

CE QUE LE COVID A CHANGÉ

De l'air, de l'espace, de la nature! Le confinement a fait naître des envies nouvelles qui pourraient bouleverser notre vision de l'habitat et des territoires

Par ARMELLE MAGNANT

Un ordinateur dans la cuisine, une chambre d'enfant convertie en bureau, des meubles poussés pour faire du sport... Parce que du jour au lendemain il a fallu faire entrer à l'intérieur tout ce que l'on faisait à l'extérieur, la première victime du confinement a été l'espace domestique. Coincé entre ses murs, chacun a pris le temps de trier, arranger, faire l'inventaire de ce qui allait ou n'allait pas dans son logement. Des travaux ont été programmés, des embellissements prévus, des équipements commandés. « Dès la levée du confinement, il y a eu énormément d'achats de peinture et de cuisines, note-t-on chez Leroy Merlin. Mais, surtout, et de manière exceptionnelle, des achats de mobilier de jardin, de piscines et de Jacuzzi. » Le travail s'imposait dans nos habitats, pourquoi ne pas y faire entrer aussi les vacances ?

UN IMAGINAIRE PUISSANT

Avec le confinement, on a donc exigé d'être bien chez soi. D'y être même mieux, quitte à en changer. En manque d'air, de vert et d'espace comme tant de Français, Ariane et Gilles ont franchi le pas. « Chaque fois qu'on sortait de notre appartement dans l'Ecusson, à Montpellier, on se faisait contrôler par la police. Ça et le manque viscéral de nature, on n'en pouvait plus, raconte Ariane. Comme Gilles travaille plusieurs jours par semaine à Paris, on a donc cherché quelque chose à louer dans des villes à moins de quatre heures de la capitale, et on a trouvé une maison géniale à Périgueux avec un grand jardin. » De son côté, Sophie, pour éviter une pénible solitude à sa grand-mère de 98 ans, a préféré se confiner chez cette dernière avec son compagnon, Jan, et leur fils de 10 ans. Ils ont quitté le 16 mars leur 82-m² avec terrasse dans le nord de Paris pour la vallée de Chevreuse... et ils y sont encore. Bien sûr, quitter Paris, ils y pensaient avant, mais là ils ont pu tester l'idée et y adhérer : leur appartement est déjà vendu.

Mais pourquoi, comme eux, beaucoup passent à l'acte alors que les incertitudes sanitaires et économiques sont à leur comble ? L'étymologie du mot crise, rappelle le philosophe Thierry Paquot, renvoie au moment où, dans le domaine médical, « on doit prendre une décision, choisir son traitement ». Or, explique-t-il dans « Demeure ➔

►► terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter » (1), la maison est le lieu d'un imaginaire puissant, fait de souvenirs, de rêves, de sensations, de sorte que, comme l'a pensé Gaston Bachelard, il y demeure notre âme. « Dans notre longue histoire de société rurale et urbaine, le chez-soi est la base d'appui, notre QG, indique Thierry Paquot. On peut s'en aller, mais au moment de la crise, c'est là que l'on peut se poser et se reposer. Toute crise génère des inquiétudes qui réclament un peu de sérénité, c'est pour cela que face à la pandémie, beaucoup de personnes se sont repliées sur la maison familiale, comme en un abri qui protège et réconforte. Ce rapport à la maison et à la maisonnée est décisif et montre d'ailleurs l'ampleur de la détresse de celles et ceux qui en sont privés. »

Elise, Bertrand et leur fils Lubin, qui avaient fui leur 42-m² parisien pour se confiner à Poitiers, y cherchent aujourd'hui une maison à acheter, sans crédit, pour les week-ends. « On ne veut plus laisser notre argent aux banquiers », précise Elise, illustrant l'idée de trouver dans la pierre ce que les économistes nomment une « valeur refuge ». Mais ce n'est qu'un premier pas, leur but est d'y habiter un jour si le télétravail se banalise. Louer à Périgieux n'est aussi qu'une étape pour Ariane et Gilles. Dans quelques années, l'agronome et la plasticienne espèrent acheter un lieu où créer un jardin forestier et organiser des événements artistiques. Quant à Jan et à Sophie, ils se sont donné un an pour trouver un terrain dans

Le boom du viager

Avant le confinement, l'agence Viagimmo des Sables-d'Olonne concluait deux ou trois ventes en viager par mois. « Depuis sa levée, on en a signé dix en un mois, et les demandes d'information ont doublé partout en

France! » s'enthousiasme Sophie Richard, fondatrice de Viagimmo, un réseau de quatorze agences immobilières spécialisées. Un opportunisme dû au fort taux de personnes de plus de 65 ans parmi les victimes du Covid-19? « Pas du tout, rassure le spécialiste. L'épidémie a

jeté une lumière crue sur les Ehpad, et le viager permet de rester à domicile en finançant, grâce au bouquet, des travaux d'amélioration du logement, et, grâce à la rente, des aides de maintien à domicile. Quant aux acheteurs, ils échappent aux tracasseries locatifs. »

l'Eure ou en Seine-et-Marne où bâtir la maison écologique que ces épris d'architecture se dessinent. La crise liée au Covid, aussi multiple qu'indéfinie, a généré un déclic, des passages à l'acte. Mais, souvent, ce n'est perçu ou rêvé que comme une étape, comme si, foutu pour foutu, il s'agissait de trouver bientôt un habitat enfin en accord avec son être et ses désirs profonds, comme si, bien plus qu'investir dans une simple valeur refuge, on souhaitait bâtir le refuge de ses propres valeurs.

Ceux qui n'avaient ni balcon ni jardin ont souffert davantage du confinement. « Une maison, c'est d'abord son jardin et ses arbres, ces indispensables marqueurs de la saisonnalité », signale Thierry

Paquot dans « Demeure terrestre ». Dans certaines copropriétés, parkings ou maigres

carrés de pelouse sont donc devenus autant d'aires de jeux et d'apéro, redistribuant l'usage de l'espace commun. Une fois par semaine, dans un lotissement à Sainte-Soulle, en Charente-Maritime, « un voisin sortait sa sono et faisait un concert, se souvient Sonia. Et on a créé un groupe WhatsApp pour s'échanger des bons plans, rendre service ou prendre des nouvelles des anciens ». En fleurissant, ces groupes d'entraide ont tissé un maillage inédit des territoires rétrécis par le confinement. « Et ça continue, se réjouit Olivia, à Saint-Ouen-sur-Seine. On s'envoie des photos de vacances, des messages... Celui qui jouait du saxo à 20 heures vient même d'inviter tout l'immeuble à fêter son anniversaire dans la cour. »

RETROUVER LE TEMPS

Quitter les métropoles où le virus sévit avec ardeur, chercher un refuge à la campagne ou gagner en qualité de vie dans une ville à taille humaine, retrouver le temps de profiter de la nature, de sa famille, et même de son temps, opter pour des circuits courts qui fassent sens avec son environnement, tout en restant mobile, relié et connecté. Voilà un désir de vie que l'épidémie a, si ce n'est dessiné, au moins accentué. Sans idéaliser, car beaucoup souffrent des conséquences liées à la situation économique, la crise sanitaire pourrait amorcer une nouvelle façon d'habiter un territoire. Voilà peut-être une exploration pratique du concept de biorégion développé par Thierry Paquot dans « Mesure et démesure des villes » (2) pour retisser notamment un équilibre entre ville et campagne. « Tout cela, dit le philosophe, anticipe la nouvelle combinaison des temporalités et des territorialités que chacun souhaite, dorénavant, ménager pour lui assurer la meilleure habitabilité des lieux. Une nouvelle géographie affective se dessine. » ■

(1) Ed. Terre urbaine, avril 2020. (2) CNRS Editions, mars 2020.

► Voir aussi l'article page 30.

